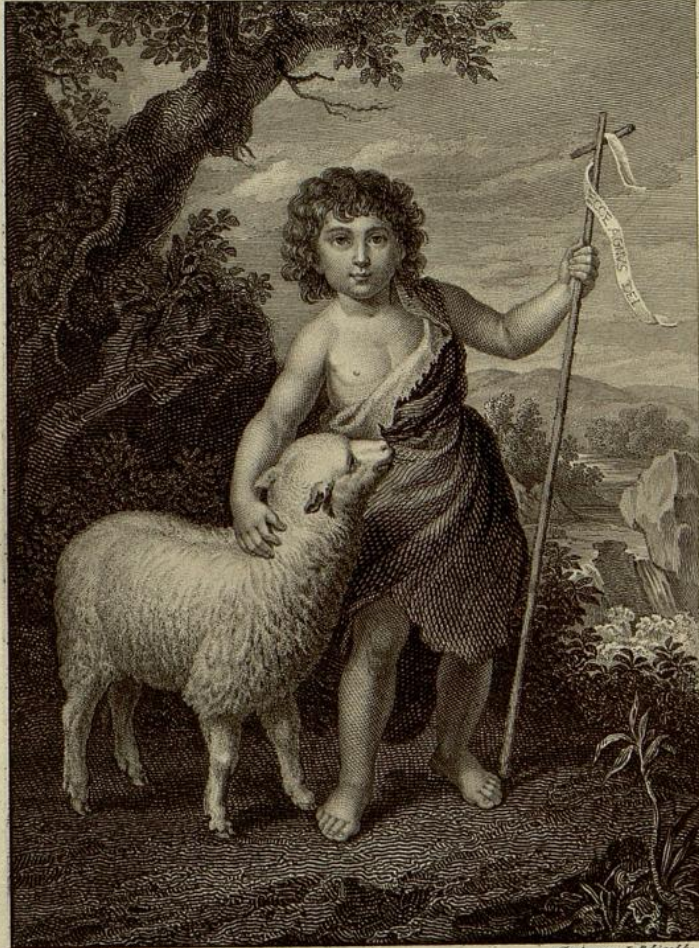


MURILLO.
Spanische Schule.



Gen. von S. v. Payer.

Grav. von J. B. Schickel.

ST JOHANNES.



Bartolomeo Esteban Murillo.

Der heilige Johannes.

Auf Leinwand. — Höhe: 4 Schuh 10 Zoll. — Breite: 3 Schuh 4 Zoll.

Dieses anziehende Bild gehört eben so unter die schönsten und beliebtesten Schöpfungen Murillo's, als sein Gegenstück, der Knabe Jesus als guter Hirt, welches letzteres jedoch nicht im Besitze der K. K. Gallerie ist. In beyden gewähren die kindliche Unbefangenheit, der sanfte Charakter, der unschuldsvolle Blick, und die graziose, doch ungezwungene Haltung einen höchst lieblichen Eindruck. In Hinsicht der Composition, Beyde mit einander verglichen, scheint die gegenwärtige Darstellung den Vorzug zu verdienen. Bey einer einfachern Bekleidung hat die Figur des heil. Johannes mehr Beweglichkeit, und wenn das Jesuskind dort mehr Würde zeigt, so besitzt Johannes dafür wieder mehr Anmuth und Lieblichkeit; selbst die Landschaft ist hier reicher, ausgedehnter, wogegen sie dort ganz unbedeutend ist.

Die mancherley Schicksale, welche an unserm Bilde vorübergegangen seyn mögen, haben so viel von seiner ursprünglichen Schönheit des Colorits und der Pinselführung verwischt, daß gleichsam nur die Haupt-Idee des Inhalts übrig blieb, und der Beschauer verzichten muß, die technischen Eigenschaften des Künstlers, welche ihm mit Recht den Beynahmen des spanischen Titian's erwarben, hier zu bewundern; die überbleibenden Spuren zeigen, daß es des Meisters würdig war; und die Zartheit der Umriffe, die Weichheit der Formen beweisen, daß es ein Werk seiner letzten und besten Periode war.

Bartolomeo Esteban Murillo wurde im Jahre 1618 zu Sevilla geboren. Den ersten Unterricht erhielt er von Juan del Castillo; da Letzterer sich nach Cadix begab, blieb Murillo sich selbst überlassen; und die Noth-

wendigkeit zwang ihn sogar, statt Kunstwerken meistens Duzendwaare für Märkte zu liefern. Er besaß indeß zu viel wahres Talent, als daß ihn dieser gefährliche Weg der Kunst entreißen konnte; vielmehr benutzte er ihn nur in so weit, um sich augenblicklichen Unterhalt, dann die nothwendige Baarschaft zu erwerben, um eine Reise nach Italien, den Hauptsitz der Kunst, zu machen. Es gelang ihm wirklich im Jahre 1643 die Bahn zu betreten; allein er blieb schon zu Madrid, wo er bey *Velasquez* freundliche Aufnahme fand, und durch ihn die Erlaubniß erwirkte, die Meisterstücke der Kunst in den königlichen Pallästen nach Muße studieren zu dürfen. Seine Bildung schritt so schnell vorwärts, daß er schon im Jahre 1645 nach *Sevilla* zurückkehren konnte, wo er bald durch treffliche Werke Staunen erregte. Von dieser Zeit an war sein Ruhm begründet, und er hatte unablässig beträchtliche Bestellungen. Nie verließ ihn sein Eifer für das wahre Beste der Kunst, und er wollte nicht nur gefallen, sondern auch nützlich; daher errichtete er, trotz aller Cabalen, eine Akademie, die endlich höhere Bestätigung fand, und wobey er im Jahre 1660 zum Präsidenten ernannt wurde. Er starb zu *Sevilla* im Jahre 1682.

BARTOLOMEO ESTEBAN MURILLO.

S A I N T - J E A N .

Sur toile. — Hauteur 4 pieds 10 pouces. — Largeur 3 pieds 4 pouces.

Ce charmant tableau est une des plus belles conceptions de cet artiste. Il plaît autant que son pendant, qui représente l'enfant Jésus comme bon pasteur, mais qui n'appartient pas à la galerie impériale. Dans l'un et dans l'autre, la candeur enfantine, le regard innocent et l'attitude gracieuse, quoique sans gêne, font une impression très-agréable. Quant à la composition, en comparant bien ces deux tableaux, celui de St.-Jean semble mériter la préférence. Avec un vêtement plus simple, la figure de Saint-Jean a plus de vie; et si l'enfant Jésus a plus de dignité, Saint-Jean possède plus de grâce et de douceur; le paysage même est ici plus riche et plus vaste, au lieu que dans l'autre il a peu de mérite.

Les divers accidents arrivés à notre tableau, ont tant effacé de la beauté originale de son coloris et de sa touche, qu'il ne reste pour ainsi dire que l'idée générale de cette production; de manière que le spectateur doit renoncer à admirer les qualités techniques de l'artiste, qui, à juste titre, lui ont acquis le surnom du Titien espagnol. Les traces qui subsistent encore, montrent assez qu'il était digne de ce maître, et la délicatesse des contours, ainsi que le moëlleux des formes, prouvent que c'est un ouvrage de sa dernière et meilleure période.

Bartolomeo Esteban Murillo naquit en 1618 à Séville. Il reçut ses premières leçons de Juan del Castillo. Ce dernier étant allé à Cadix, Murillo resta abandonné à lui-même; et la nécessité le força même, au lieu de faire des ouvrages de l'art, de fabriquer des

marchandises à la douzaine pour les foires publiques. Cependant il avait trop de talents réels pour pouvoir être détourné de l'art par cette dure nécessité ; il ne se livra à ce genre de travail qu'aussi long-tems qu'il le fallait pour sa subsistance momentanée et pour gagner une somme suffisante, pour faire un voyage en Italie, le siège principal des arts. Il parvint effectivement en 1643 à commencer sa carrière, mais déjà il s'arrêta à Madrid, où Velasquez lui fit un bon accueil et lui procura la permission d'étudier à loisir les chefs-d'oeuvre de l'art dans les palais du roi. Ses talents se développèrent avec une telle rapidité que déjà en 1645 il se vit en état de retourner à Séville, où bientôt il excita l'admiration générale par de superbes ouvrages. Depuis ce tems, sa réputation fut établie, et il eut sans cesse des travaux considérables. Jamais son zèle ne le quitta pour le bien réel de l'art ; et il ne se borna pas à vouloir plaire, il voulut aussi être utile ; c'est pourquoi, malgré toutes les cabales, il érigea une académie, qui enfin fut confirmée par la cour et dont il fut élu président en 1660. Il mourut à Séville en 1692.